

Le « Ring » en modèle réduit

OPÉRA Le chef-d'œuvre de Wagner est réduit à neuf heures avec 18 musiciens au lieu de 110. Une entreprise pas si folle qu'elle y paraît.

CHRISTIAN MERLIN
ENVOYÉ SPÉCIAL A PORTO

Le Ring fait peur ! Aux maisons d'opéra, qui doivent réunir trente-trois chanteurs et un orchestre de cent dix musiciens pour quatre ouvrages racontant rien moins que l'histoire du monde. Aux auditeurs intimidés par quinze heures de musique et les fils d'une intrigue mythologique qu'ils craignent de ne pas dénouer. Sans parler de la difficulté technique et financière, pour tout théâtre lyrique autre que Bayreuth, de représenter les quatre épisodes à la suite : or, comment ne pas perdre le fil à un an de distance ?

L'expérience Ring Saga, car c'en est une, propose une solution alternative. Cette version réduit *L'Anneau du Nibelung* à neuf heures et à un petit ensemble de dix-huit musiciens, permet de représenter la *Tétralogie* en un week-end sous une forme allégée. Allégée mais pas lyophilisée. Conçue en 1990 par une équipe britannique formée du compositeur Jonathan Dove et du metteur en scène Graham Vick, cette formule permet de tourner dans des lieux qui ne verront jamais le Ring.

Aujourd'hui, c'est l'équipe de T & M qui reprend le flambeau. Héritière de l'Atem de Georges Aperghis, cette structure légère s'est spécialisée dans le théâtre musical contemporain. Pour son directeur, Antoine Gindt, qui signe la mise en scène, ce projet un peu fou représente non seulement quatre ans de travail, mais surtout un formidable moyen de fédérer son équipe et de montrer leur savoir-faire avec peu de

moyens. Pour la partie orchestrale, un excellent ensemble de musique d'avant-garde : Remix, basé à Porto. C'est d'ailleurs dans la fascinante Casa da Musica de cette ville, l'une des salles les plus actives d'Europe, que fut créé Ring Saga il y a quinze jours.

Coupes parfois violentes

Voilà Wagner transformé en théâtre de tréteaux. Trahison ? Certainement pas, connaissant l'admiration du compositeur pour cette forme d'expression populaire, non encore corrompue par le luxe et le spectaculaire. Sur deux plates-formes auxquelles des projections vidéo (pas toujours suffisantes) donnent du relief, le mythe est réduit à l'essentiel : les rapports entre les personnages. L'action s'efface au profit de la narration, l'art le plus profond de Wagner. Les coupures sont parfois violentes (plus de chœur ni de scène des Nornes dans *Le Crépuscule des dieux*, les trois énigmes réduites à une...), souvent habiles. Certaines scènes clés sont conservées telles quelles, mais elles risquent de n'en apparaître que plus longues entre deux scènes raccourcies : problème d'architecture !

La réduction instrumentale de la *Tétralogie* est favorable aux vents, qui feraient croire à l'orchestre wagnérien complet, mais le quintette à cordes, avec ses deux pauvres violons, sonne maigre : il suffirait de les étoffer un peu. Le choix des voix fait cohabiter des chanteurs lyriques qui pourraient chanter Wagner dans une version « normale », et des artistes venus du théâtre musical contemporain, dont la technique et la couleur vocale



Le choix des voix fait cohabiter des chanteurs lyriques et des artistes venus du théâtre musical contemporain. STIRNWEISS/T&M PARIS

ne sont pas adéquats. Malgré ces limites, qui tiennent aussi à une direction d'acteurs pas toujours assez tendue, voici un Ring humain et léger : un vrai projet. ■

« Ring Saga » en tournée :
Cité de la musique (du 7 au 9 octobre),
Saint-Quentin-en-Yvelines (du 14 au 16 octobre), Nîmes (du 4 au 6 novembre),
Caen (du 18 au 20 novembre), Luxembourg (du 2 au 4 décembre), Reims (du 9 au 11 décembre). Programme complet : www.ringsaga.com

D'une journée à une demi-heure

PEU après la mort de Wagner, l'impresario Angelo Neumann emmena le Ring en tournée avec sa compagnie itinérante, de Belgique à Saint-Petersbourg, après avoir reçu la bénédiction du compositeur. Wagner lui-même avait autorisé une version pour 76 musiciens, au lieu de 110, permettant de jouer le Ring dans des fosses de taille moyenne : on a pu, par exemple, l'entendre à Nantes, dans les années 1990, dans la mise en scène

de Philippe Godefroid. En 2013, à Dijon, Laurent Joyeux relèvera le défi de monter le Ring complet en une journée. Mais qui a peur de se perdre dans les méandres wagnériens et comprend l'anglais doit connaître l'irrésistible sketch de la comédienne canadienne Anna Russell, disparue en 2006 : le Ring en 30 minutes. Qui dit mieux ?

Le Ring selon Anna Russell : www.youtube.com

C.M.